

Penser globalement, agir localement?

Harvey L. Mead

Résumé pour une présentation au Conseil de bassin de la rivière du Cap Rouge le 26 mars 2015

La proposition de construire un pipeline à travers presque tout le Canada – dont des centaines de kilomètres au Québec - pour sortir le pétrole des sables bitumineux de leur enclave en Alberta met bien la table pour le questionnement signalé. Le pipeline souligne notre dépendance au pétrole, peu importe d'où il vient. Face à la demande toujours croissante, les sources sont de moins en moins nombreuses ailleurs, où nous ne sentions pas les impacts de l'exploitation. Son passage prévu par les battures de Saint-Augustin et en traversant de nombreuses rivières de la province nous les fait ressentir localement, un cas parmi une multitude où les processus de « développement » à l'échelle globale continuent à se faire sentir.

La différence entre la situation actuelle et celle qui prévalait, par exemple, dans les années 1980 lors des travaux de la Commission Brundtland, ou même à Rio en 1992, cette différence est finalement dramatique. Pendant ce temps, nous avons dépassé grossièrement la capacité de support de la planète, telle que montrée par l'empreinte écologique. La population humaine a augmenté de plus de deux milliards de personnes, celle de toute la population quand je suis né. Et notre consommation d'énergie fossile s'est non seulement maintenue mais s'est accrue aussi. Pour ne mentionner que cela...

Nous sommes dans la dèche. Nous pouvons – nous devons, comme membres d'une communauté que nous valorisons – chercher toujours à protéger notre territoire d'une dégradation accrue, à diminuer notre impact comme consommateurs par le recyclage et le compostage (mais rarement par la diminution), à améliorer notre performance énergétique par plusieurs gestes, dont l'achat d'une voiture hybride. Finalement, notre vie est locale, mais est devenue globale dans ses implications et ses exigences.

L'inertie est trop grande face aux défis. Les gestes dont faisait la promotion le mouvement environnemental avaient du sens dans le temps, mais n'en ont presque plus aujourd'hui. Chacun de nous a une empreinte écologique plus de trois fois ce que la planète peut nous fournir en services, sur une base équitable qui verrait les milliards de pauvres vivre comme nous - selon un mode de vie difficile à imaginer tellement il doit être différent de celui que nous avons connu pendant toutes nos vies, mais que nos enfants – ce n'est plus question de nos petits-enfants – ne connaîtront pas.